

Journal des traducteurs Translators' Journal

La traduction en U.R.S.S.

W. Grebenschikov

Volume 6, numéro 4, 4e trimestre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061683ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061683ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grebenschikov, W. (1961). La traduction en U.R.S.S. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 6(4), 122–123. <https://doi.org/10.7202/1061683ar>

LA TRADUCTION EN U.R.S.S.

Selon les renseignements statistiques que nous fournit le "Courrier de l'UNESCO", l'URSS occupe la première place quant au nombre des traductions publiées. De 1951 à 1956, les traductions en ce pays représentaient 78.2% du nombre total des publications en belles-lettres; 70 littératures nationales de l'URSS en 40 langues étrangères constituèrent le matériel de travail de cette énorme activité de traduction. Les listes des oeuvres traduites que nous trouvons dans l'*Index Translationum* nous démontrent qu'il ne s'agit pas exclusivement de traduction des oeuvres de Lénine, Marx ou Staline en 150 langues; nous y voyons aussi des oeuvres comme le *Faust* de Goethe traduit en ukrainien, le *Decaméron* de Boccaccio en estonien, *Eugénie Grandet* de Balzac en arménien, les *Sonnets* de Shakespeare en tartare, etc. Le fait que les traductions russes aient mérité plusieurs médailles d'or à l'Exposition de Bruxelles en 1958 nous témoigne de la bonne qualité de ces traductions.

Malheureusement il n'existe pas pour le moment de sources d'information régulière concernant ces activités en U.R.S.S.; les informations sporadiques et souvent indirectes dont nous disposons nous apprennent qu'il existe un certain nombre de Cercles de traducteurs et de Sections de traduction plus ou moins affiliées à l'*Association des écrivains de l'URSS* à Moscou, Léninegrad, Kiev, Minsk, Tiflis, Erevan, Riga, Tallin et Kazan. Plusieurs milliers de traducteurs y travaillent; au moins 400 d'entre eux traduisent en russe des oeuvres littéraires allemandes, françaises, anglaises, américaines, italiennes.

Ces chiffres partiels et ces quelques renseignements fragmentaires sont quand même impressionnants et excitent notre intérêt. Mais ce qui nous intéresse surtout, ce sont les méthodes de travail et la pensée théorique sur la traduction qui s'y développent. Dans ce domaine, les résultats semblent être moins impressionnants, tout en présentant pour nous un intérêt certain.

Ainsi, Vladimir Rossels, traducteur bien connu en Russie, fait le point de la situation dans ce domaine⁽¹⁾ et y constate que "les traducteurs littéraires russes n'avaient reçu aucune formation professionnelle spéciale jusqu'aux tout derniers temps. Le recrutement pour ce corps littéraire se fait surtout dans les facultés des lettres et les sections de linguistique... Ces jeunes gens acquièrent l'art de la traduction exclusivement au cours de leur travail... La théorie de la traduction artistique n'est pas encore au point et aucune des sciences de la traduction n'est enseignée dans les universités du pays..." (et cela en 1959 !)

A la suite de ce cri de détresse, plusieurs sections de traducteurs auprès de l'*Association des écrivains de l'URSS* prirent l'initiative d'organiser des "séminaires de traduction" et tout récemment seulement l'*Institut littéraire M. Gorki* de Moscou en fit autant. On estime qu'en 15 ans cet Institut préparera quelque 150 à 200 traducteurs qualifiés qui traduiront en russe les oeuvres littéraires rédigées en quelques langues étrangères. Pour commencer, on a établi un programme de cours universitaires en traduction s'échelonnant sur 5 ans. En plus des sujets linguistiques et littéraires, les étudiants s'y familiarisent avec les questions économiques, l'histoire et la civilisation des pays dont ils traduisent les oeuvres. Cette première expérience de l'enseignement de la traduction au niveau universitaire servira de modèle pour le développement de sections identiques auprès des autres universités du pays.

En ce qui concerne la stylistique comparée en particulier, la situation est plus simple : rien n'a été fait. V. G. Gack, le critique russe du livre de J.-P. Vinay et J. Darbelnet, *Précis de stylistique comparée du français et de l'anglais*, nous le dit franchement : "Il n'existe point de monographies ni de travaux quelconques dans ce

(1) Vl. Rossels : "Za eti gody" (Coup d'oeil rétrospectif) in *Masterstvo perevoda* (La maîtrise de la traduction; recueil d'articles), Moscou 1959: p. 228.

domaine en URSS"(2). Cependant nous rencontrons dans les revues linguistiques russes des articles consacrés à tel ou tel problème isolé appartenant au domaine de la stylistique comparée, ce qui prouve l'intérêt que l'on porte à cette science en URSS. C'est ainsi qu'on relève souvent des discussions portant sur la question de savoir quel est l'élément linguistique ou métalinguistique qui devrait être considéré comme "l'unité élémentaire de la traduction" : c'est *l'image*, affirme I. Kachkine; c'est le *sémantème*, répond V. I. Rossels; c'est la *proposition*, entonne A. Feodorov, tandis que E. Etkind, qui travaille sur les traductions du français au russe, affirme que l'unité de traduction n'a rien de nettement défini au point de vue structure : "il arrive que dans une traduction du français au russe on doive partir d'une proposition... et dans la direction inverse, c'est l'image qui nous sert de point de départ... Cette différence de méthode s'impose à cause des particularités des structures lexicologiques et stylistiques de chaque langue concrète"(3).

Un autre sujet de controverse qui se rapporte aussi bien à la stylistique interne qu'à la stylistique comparée est le problème de la réédition de certaines oeuvres plus anciennes. On a remarqué que de nombreuses oeuvres appartenant en particulier aux XVI^e et XVII^e siècles perdent énormément de leurs qualités stylistiques dans les traductions modernes et ne produisent plus le même effet sur des lecteurs contemporains que sur les lecteurs d'il y a cent, deux cents ou trois cents ans. Comment y remédier ? La réponse est donnée par tout un groupe de traducteurs russes qui se mettent à retraduire en russe moderne les oeuvres anciennes en cherchant dans le russe moderne les moyens stylistiques qui leur permettraient de transposer les effets de la langue ancienne. Parmi ces nouvelles traductions commentées citons : *Povjest' vremjannych ljet* (La Chronique primaire russe du XIV^e siècle) par D. Lichačov et B. Romanov (1950); *Les récits russes du XV^e et XVI^e siècles*, par B. Larin (1958); *Le voyage au-delà de trois mers d'Athanase Nikitine (Choždenije za tri morja*, qui date du XV^e siècle) par N. Cajev (1960); une édition de luxe de cette oeuvre comprend le photostat ou manuscrit original, la traduction en russe moderne, une traduction en anglais et une autre en hindi. Cette dernière expérience est de grand intérêt pour nous parce qu'elle peut nous donner un grand nombre d'indications utiles sur la méthodologie et la théorie de la traduction.

W. GREBENSCHIKOV



(2) *Voprosy jazykoznanija* (Problèmes de linguistique) No. 3. Académie des Sciences de l'URSS, Moscou, 1961, p. 129.

(3) E. Etkind : *Perevod i sopostavitel'naja stilistika* (La traduction et la stylistique comparée) in *Masterstvo perevoda*, Moscou 1959; p. 72.